

La collégiale Saint-Feuillen à Fosses-la-Ville

A partir d'un monastère de moines irlandais « Scots » fondé par saint Feuillen en 651, une église a été construite pour accueillir les pèlerins et les paroissiens locaux. A l'époque carolingienne, cette église agrandie a laissé quelques traces ; mais vers 890 le domaine de Fosses est confié par Lothaire II à sa fille Gisèle qui le revend à l'évêque de Liège et celui-ci transforme le monastère en un chapitre de 30 chanoines : l'église devient collégiale (vers 910) et Notger construira une première grande église romane vers l'an 1000. Elle sera agrandie vers 1090 par une tour à l'ouest et une crypte hors-chœur à l'est. Après divers avatars (incendies, pillages), la collégiale sera remaniée de 1721 à 1728 dans l'état actuel, sinon que le toit roman a fait place, en 1708, à une flèche d'ardoise typique.

Saint Feuillen



Feuillen est un moine irlandais né vers 590 dans le Connemara ; devenu moine avec ses frères, il s'expatria d'abord en Angleterre, à Cnoberesburg (actuellement Burg Castle, Norfolk), puis sur le continent : il fut accueilli à la cour du maire du palais Pépin de Landen dont la veuve Itte et sa fille, Gertrude*, concédèrent aux moines « Scots » le « domaine de Bebrona* », vallée de la petite rivière qui traverse la ville et se jette dans la Sambre à Auvelais.

Ce monastère, avec « hospice » ou maison d'accueil, fut à la base d'une petite agglomération. Feuillen, missionnaire, continuait ses pérégrinations et ainsi, le 31 octobre 655, il partit de Nivelles et, dans la Forêt Charbonnière, près du Roeulx, fut dévoyé par des bandits qui le massacrèrent avec trois compagnons. Son corps ne fut retrouvé que 77 jours plus tard et ramené à Nivelles puis à Fosses où il devint objet de vénération.



La collégiale

L'architecture extérieure de la collégiale Saint-Feuillen présente des constructions romanes* en pierres calcaires, parfois mêlées de grès, et des parties plus modernes de briques. La tour massive, de style ottonien* mosan, du 11e siècle, est encadrée de deux tourelles circulaires et la flèche est caractéristique. Elle contient quatre cloches, dont Maria, 900 kg, de 1460, et Pinpin, de 1544, et un carillon de 19 cloches qui donne les heures sur un air des Chinels*.

A voir dans la collégiale

A l'intérieur, le beau vaisseau* Renaissance classique* du 18e comporte maintenant un mobilier moderne : autel en dinanderie (1998) présentant des scènes de la vie de saint Feuillen, sièges de chêne avec triskels* celtiques. Mais c'est surtout le chœur qui attire l'attention : lieu des offices des chanoines, il est limité par une clôture de marbre de Rochefort (1757) surmontée d'aigles en laiton et fermée par une admirable grille en dinanderie des frères Nalines à Dinant (1756). Les 60 stalles* datent de 1524 et offrent de splendides panneaux sculptés présentant des scènes de la vie de Feuillen. Le grand autel monumental (par Bayart, 1730) encadre un tableau de l'Assomption (Fisen 1730).



De part et d'autre : deux statues du 18e : le Christ appelant l'humanité et la Vierge à l'Enfant. En dessous, deux niches renferment le Buste reliquaire en argent repoussé (1699) et une Châsse* (1802) pour les reliques de saint Feuillen ; tous deux sont portés en procession tous les sept ans dans le « grand tour traditionnel » autour de la ville, avec escorte militaire (3.000 marcheurs)*. A gauche, un tabernacle* ou tourelle eucharistique est aussi l'œuvre de Bayart. Les huit grands tableaux ornant le chœur et présentant la vie de saint Feuillen sont attribués à Henry Deprez (1765).

Le jubé* de bois a remplacé un jubé de marbre détruit par les Huguenots en 1568 à l'entrée du chœur et placé au fond de la nef en 1728. Les orgues semblent dater du 17e : les angelots qui les surmontent s'apparentent à ceux des stalles de Floreffe (1632).



A voir aussi dans la nef : un calvaire polychromé (vers 1540) ; dans le fond de la tour : une « mise au tombeau » également du 16e siècle. Et dans une chapelle latérale (à droite) : les fonts baptismaux en pierre, du 12e siècle, ornés de quatre têtes typiques.



Particularités

Particulièrement intéressante est la « crypte* hors-chœur », unique en Belgique : elle n'est pas sous le chœur mais l'entoure car il était déjà surélevé. Elle date de l'époque romane et fut érigée de suite après la translation* des reliques de saint Feuillen en 1086, en deux travées de cinq vaisseaux, avec trois absidioles, mais celle du centre a été agrandie en 1655.

A côté de la chapelle du transept nord, consacrée à une Vierge noire N.D. de Walcourt, une petite pièce est appelée « Recluserie de sainte Julienne » : selon la tradition ancienne, c'est là en effet qu'aurait vécu et serait morte sainte Julienne de Cornillon* en 1258.



Le trésor de la collégiale (pièces d'orfèvrerie : calices, ciboires, ostensoirs*, ornements liturgiques, dont une chape de 1550, et plusieurs statues des 16e et 17e siècles), n'est pas visible actuellement. Il sera mis en valeur lors des prochains travaux de restauration de l'édifice, dont l'étude est en cours.

Depuis quelques années, un amateur en géobiologie a découvert que l'axe central de la collégiale est déterminé par un puissant courant tellurique, doublé d'un courant d'eau souterrain parallèle, ce qui justifie que l'édifice ne soit pas vraiment orienté mais dévié de 19° vers le sud. Avec un puits tellurique et plusieurs lieux de haute vibration. C'est une manifestation des connaissances ésotériques des bâtisseurs du Moyen Age.



Visites

La collégiale peut être visitée individuellement car de nombreux petits lutrins portent des textes explicatifs en français et néerlandais ; mais aussi en visites guidées : dans les deux cas, l'église étant habituellement fermée, il faut s'adresser au Syndicat d'Initiative (voir ci-dessous). Bien sûr, la collégiale reste d'abord un lieu de prière et on ne visite pas durant les offices (la messe du dimanche est célébrée à 11 heures).

Ce vaste édifice ancien possède une acoustique remarquable, aussi est-elle assez souvent demandée pour des concerts.

Glossaire



***Saint Gertrude** : fondatrice du couvent qui est à l'origine de la ville de Nivelles. Sainte Begge (Andenne) est sa sœur.

***Bebrona** : nom actuel la Biesme ; l'un comme l'autre nom évoquent la présence de castors.

***Roman** : style architectural (11e - 13e siècles) symbolisant par son équilibre et sa stabilité les caractéristiques de la foi de l'époque.

***Ottonien** : en rapport avec les usages architecturaux du temps de l'empereur d'Allemagne Otton Ier et ses successeurs. Période : 10e et 11e siècles. Autre exemple : Sclayn.

***Chinels** : personnages folkloriques typiques de Fosses, sortant en groupe. Pour plus d'informations, voir le Syndicat d'Initiative.

***Vaisseau** : ou nef centrale : partie de l'église située entre l'entrée et le chœur, et dont l'ensemble des voûtes peut ressembler à un bateau à l'envers.

***Classique** : style caractérisé par un retour à l'Antiquité (grecque et romaine). Symbolise un équilibre entre foi et raison.

***Triskel** : ou triskèle, motif décoratif représentant 3 jambes pliées stylisées, rayonnant autour du centre de la figure.

***Stalles** : rangées de sièges en bois, avec accoudoirs, placées dans le chœur de l'église et réservés aux religieux, chanoines... du lieu.

***Châsse** : coffre où l'on garde les reliques d'un saint.

***Marcheurs** : voir notre fiche sur la procession septennale de Fosses-la-Ville dans le chapitre «pèlerinages remarquables».

***Tabernacle** : armoire où l'on conserve les hosties consacrées.

***Jubé** : tribune transversale en forme de galerie, élevée (à l'origine) entre la nef et le chœur. Exemple : Walcourt.

***Fonts baptismaux** : contient l'eau qui servira au baptême des nouveaux chrétiens. Les quatre têtes renvoient aux quatre points cardinaux, symbolisant toutes les nations à évangéliser et à baptiser.

***Crypte** : généralement grotte ou espace maçonné sous le sol destiné à l'origine à cacher aux yeux des profanes les tombeaux des martyrs, des saints. A Fosses, la crypte crée au contraire un passage autour du chœur permettant aux pèlerins d'exercer leur dévotion sans déranger les offices.

***Translation** : déplacement officiel de la dépouille mortelle de la personne reconnue comme sainte vers une sépulture définitive.

***Saint Julienne de Cornillon** : fondatrice de la Fête-Dieu. Sainte patronne de la paroisse de Salzinnes (Namur).

***Ostensoir** : pièce d'orfèvrerie destinée à exposer l'hostie consacrée à l'adoration des fidèles. Souvent en forme de soleil rayonnant.

Contactez la paroisse : M. le Doyen, 071/71 22 11

Visites et renseignements touristiques :

Syndicat d'Initiative, place du Marché (tél. 071-71.46.24), «tourisme@fosses-la-ville.be» <http://www.fosses-la-ville.be/> .

Remerciements textes : M. Jean Romain.

Remerciements photos : M. O. Carton, M. Pierre-Jean Vandersmissen, Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville.

Dernière mise à jour : mars 2012

Production : A.C.T. Namur - Luxembourg, M. Jean Gengler, rue de l'Evêché, 1, 5000 Namur ; contacts pour renseignements supplémentaires : adam.act@skynet.be .

Edition : Animation Chrétienne et Tourisme (A.C.T.) ASBL ; contacts pour renseignements supplémentaires : act@reliures.org .

Animation Chrétienne et Tourisme (A.C.T.) - ASBL,
M. Jacques Riga, Av. Reine Astrid, 38/01 - 4900 SPA.

www.clochers.be .



A.C.T.

